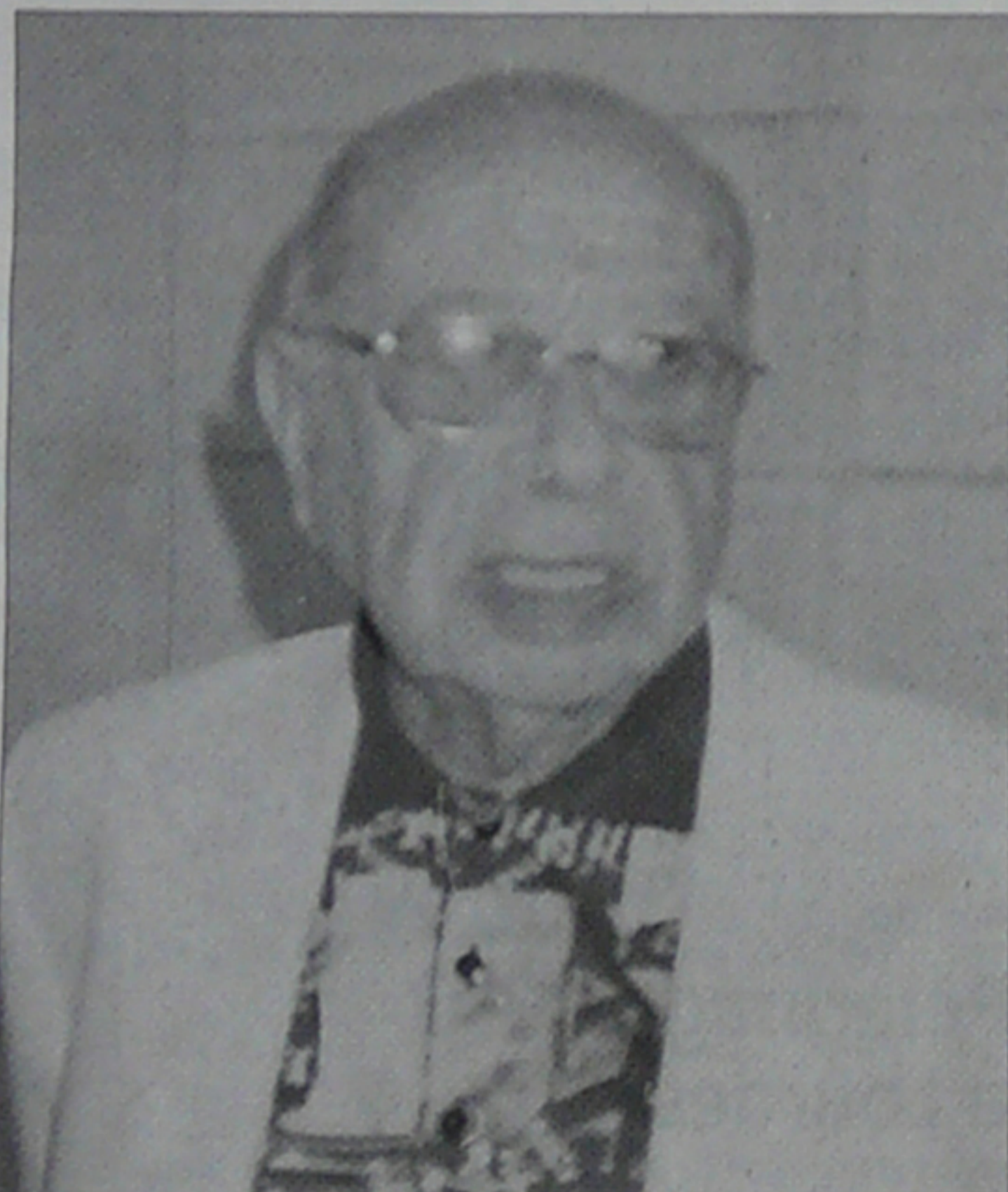


Souvenir ► Traqués par les nazis, Louis Lévy et ses nièces ont été sauvés par des Justes

Des héros très discrets

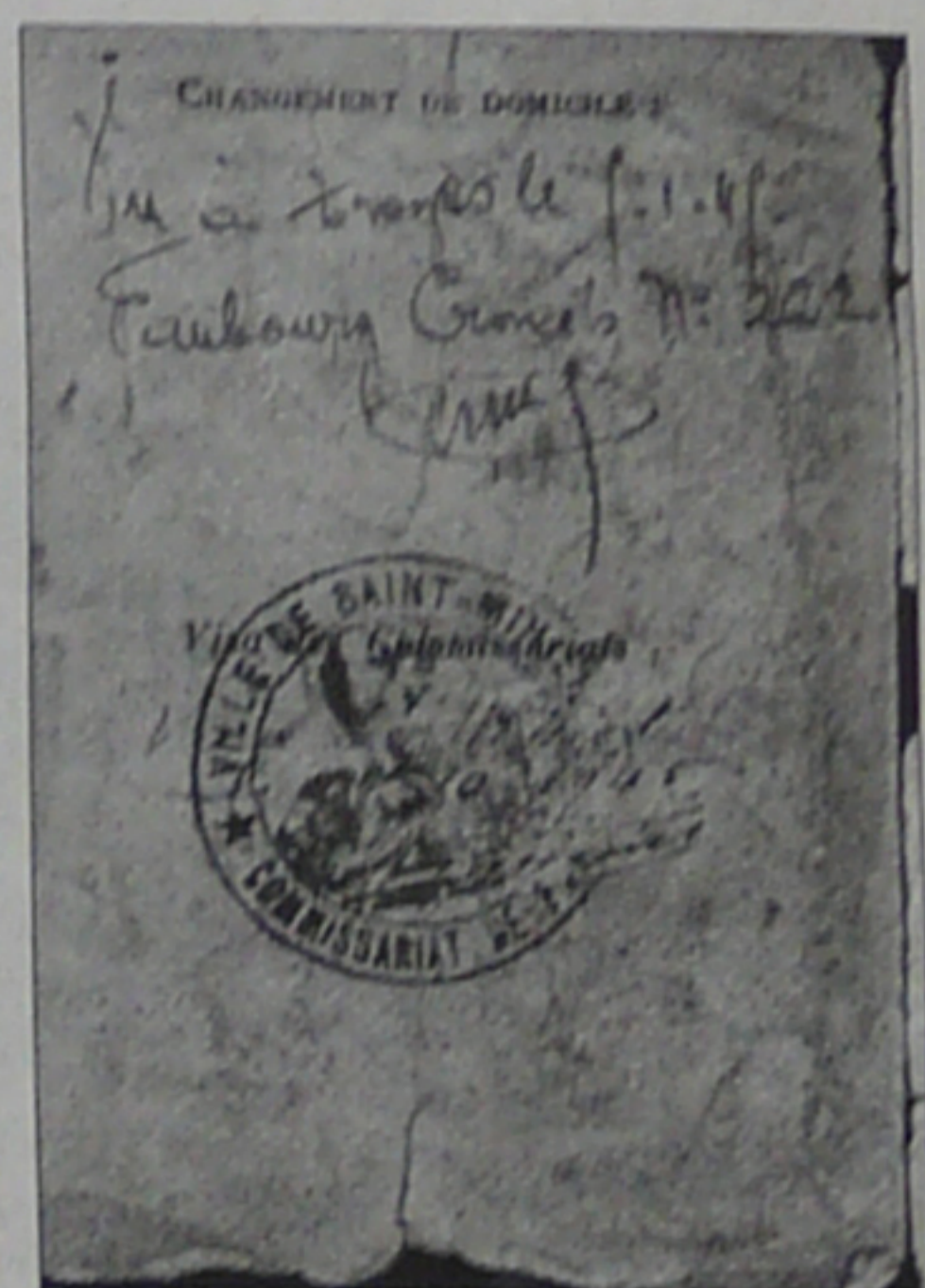
Chaque année, l'Etat rend hommage aux Justes. Aubois, Louis Lévy habite depuis 10 ans à Troyes. Il remercie ces Justes qui l'ont sauvé, lui et ses nièces.



Louis Lévy vient de fêter ses 76 ans. Il n'a rien oublié du courage de ceux qui lui ont sauvé la vie.



La carte d'identité du jeune Louis Lévy, en 1942. "Juif" avait été tamponné au dessus de la photo.



Les Justes sont des Français, de confession autre que juive, qui ont caché, sauvé et risqué leur vie pour des Juifs pendant la guerre. Discrets, ils n'ont en général pas fait état de leur acte d'héroïsme. Chaque année, la France leur rend hommage, et remet la médaille des Justes à ceux, qui en général, ont été mis en avant par les gens qu'ils ont sauvé. Pendant la deuxième guerre mondiale, Louis Lévy (un Troyen qui a vécu et travaillé de longues années durant, comme négociant à bestiaux, à Chavanges) était adolescent. Sa grande sœur avait trois petites filles. Ses

nièces et lui-même ont été sauvés par des Justes. Un prêtre, ami de la famille, a caché ses trois nièces dans un orphelinat catholique. A plusieurs reprises, des Justes ont sauvé le jeune Louis Lévy de la déportation. Aujourd'hui, Louis Lévy leur rend hommage en racontant l'histoire de sa famille : « Chaque seconde s'égrenant à l'horloge du temps est une douceur de vie, éclatante revanche sur les tragiques et douloureux moments de cette période noire de mon existence où la haine et l'antisémitisme affichés par les Allemands dominaient la France et se répandaient partout en

Europe, pour nous, juifs français, parfaitement intégrés, jusque là, à la population du pays, patrie des libertés.

Fuite vers le Quercy

Ma sœur Janine, mariée en 1930 à Raymond Marx, habitait avec ses trois filles à Chavanges. Mon beau-frère, né en 1903, a été démobilisé en Mai 40. Souhaitant déjà mettre sa famille et moi-même à l'abri, une seule solution s'imposait : prendre part à l'exode, descendre vers le Midi où des amis demeurant à Combo-les-Bains (64) pouvaient nous héberger. Quinze jours de voyage sous les bombes des Stukas, cela a marqué l'adolescent que j'étais. Mes parents, partis eux aussi, ont rejoint Tonneins, à côté d'Agen.

Mon beau-frère, qui était négociant en bestiaux, s'est mis à

la recherche d'une ferme à acheter, afin de pouvoir faire vivre la famille. C'est ainsi que nous nous sommes installés à Montclave-de-Quercy. La tranquillité y était relative, puisque le bruit des bottes nous parvenait et avec elles, les premières rumeurs de rafles massives et de déportation.

Sauvées par un prêtre

Il fallait ruser pour échapper à la Gestapo lancée aux trousses de nous autres juifs. Obtenir des faux papiers, c'était facile, à cette époque là : un formulaire carte d'identité française acheté à la librairie du coin, une photo posée et un nom fictif inventé, le tour était joué. C'est ainsi, que par la magie de l'administration, mon nom Lévy se transforma en Raynaud et celui de mes parents, en Legey, tous natifs de Vitry-le-Quercy, commune entièrement rasée, donc destruction totale de l'état-civil.

Nous n'avons pas été rassurés bien longtemps. Mon beau-frère s'était lié d'amitié, au-delà de toutes croyances, avec le curé Dupont, de la petite paroisse de Saint-Blaise. Bien informé, ce

prêtre ne cessait de mettre en garde ma famille, des dangers imminents d'une rafle locale ou régionale. Mon beau-frère était sceptique : pourquoi serais-je inquiet, j'ai fait la guerre de 39-40, mon père a fait celle de 14 je ne fais pas de marché noir et nous sommes Français. Un jour, le curé s'est fait plus pressant : méfiez-vous, séparez-vous de vos enfants, je me suis adressé au chanoine Robin, de Montauban. Il est prêt à accueillir vos trois filles (âgées de 13, 10 et 5 ans), dans un orphelinat. Seule la directrice sera au courant. C'est ainsi, que Françoise et Nicole et Claudine sont parties se cacher dans l'anonymat de ce cloître.

En Mars 44, mon beau-frère a accueilli dans sa ferme, des membres du maquis local. Peu de temps après, les Allemands arrêtaient tous les hommes âgés entre 16 et 60 ans demeurant dans la région de Montclar-de-Quercy. Vaste coup de filet dans lequel sont tombés plusieurs citoyens juifs et des résistants. Poussant jusqu'à la ferme, les "verts de gris" ont surpris mon beau-frère et son épouse, immédiatement conduits à la prison de Toulouse. C'était le 8 mai 1944, le destin de ma famille venait de

basculer. Le 20 Mai, un train les emmena vers Drancy, puis Auschwitz... Ultime voyage vers l'univers des chambres à gaz pour mon beau-frère.

Les parents déportés

Arrivée à Auschwitz, Janine a été dirigée vers le camp de Birkenau. Son obstination l'a aidée à vivre. Malade, totalement altérée, placée dans un bloc mouiroir, elle a refusé de suivre les autres femmes, conduites par les Allemands sanguinaires, rendus hargneux par l'avancée des troupes russes. 80% d'entre-elles ont trouvé la mort sur les routes polonaises. A bout de force, traumatisée à jamais, soignée par les Russes, Janine a été rapatriée vers Odessa, puis embarquée, en bateau via Marseille. Vivante, elle a pu retrouver ses petites filles et son jeune frère, que les Justes avaient sauvés.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE CHATEAU

Aujourd'hui, Nicole vit à Vitry-sur-Seine. Claudine coule des jours heureux à Nice. Quant à Françoise, une cruelle maladie l'a emporté à l'âge de 40 ans.

Un adolescent dans la résistance

Sauvé, Louis Lévy rend hommage aux Justes

► « Le père d'un de mes camarades d'école était un résistant de la première heure. Par mesure de sécurité, il a ordonné à son fils de partir vers les Landes. Je l'ai suivi, car l'étau se resserrait contre les juifs ou les réfractaires au STO (le travail obligatoire). Là, dans ce pays plat boisé, caché en pleine forêt, je travaillais dans une scierie le jour et participait à la résistance, la nuit venue.

En avril 44, vers trois heures du matin, les Allemands sont arrivés à Saint-Justin et ont mis le feu à la Lande, guettant tous les fuyards.

M. Fondrenier, Juste protecteur

M. Fondrenier et son employé, mes protecteurs, qui connaissaient parfaitement la forêt et le sens des incendies tournants, m'ont guidé, contournant toutes les patrouilles allemandes. Me cachant dans un sac à charbon pour rejoindre un village retiré, ces hommes m'ont sauvé la vie et celle de beaucoup d'autres, par leur héroïsme dénué de tout intérêt. La Médaille des Justes aurait été une juste récompense de leur hardiesse exemplaire. Les Landes étant un territoire nouvellement dangereux, je pris la route vers l'ancien domicile de mes parents. Arrivé sur place, un voisin, propriétaire des lieux, m'a reconnu et alors que nous parlions de ma famille dispersée, la Milice a fait son apparition, dans cette petite rue déserte. S'arrêtant à notre hau-

teur, deux miliciens ont vérifié l'adresse portée sur leur fiche.

M. Selsis, Juste sauveur

Ils étaient à la recherche de M. Lévy-père et éventuellement, des siens. M. Selsis, le propriétaire, a gardé son sang-froid et a répondu, que très certainement, mon père était à l'étage, à son domicile. La porte a été enfoncée...

Les miliciens ont demandé qui j'étais et M. Selsis a répliqué que j'étais un copain français de son fils et qu'ils n'avaient pas à importuner ainsi les Français, trop occupés à chercher moindre nourriture. M. Selsis m'a, lui aussi, sauvé la vie.

Plus tard, j'ai appris que ce propriétaire, sous ses allures débonnaires, avait caché des résistants et des aviateurs anglais.

Lui aussi aurait eu droit à la Médaille des Justes, mais comme beaucoup d'autres, français ou non, la pudeur de révéler leur passé glorieux l'a emporté sur les honneurs légitimes auxquels ils pourraient prétendre. A tous ces hommes de l'ombre, à tous ceux ayant tendu une main fraternelle aux juifs errants que nous étions, je voudrais leur rendre hommage, au nom de moi-même et de la communauté juive si soudée dans le malheur ou non. »

Dimanche 21 juillet, Hommage aux victimes des crimes racistes

Cent six juifs aubois déportés



► A l'occasion de la journée nationale instaurée à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'hommage aux Justes de France, Stéphane Bouillon, Préfet de l'Aube, s'est rendu à la synagogue de Troyes afin d'exprimer le pleur repentir de la nation, soulignant combien les juifs aubois avaient cruellement souffert des rafles allemandes. Cent-six d'entre eux, dont 82 partis de Clairvaux, ont été déportés et conduits vers les chambres à gaz. La cérémonie s'est déroulée en présence de Monsieur Le Grand Rabbín, des représentants de la Municipalité et des différentes associations militaires.